

ÉDUCATION AUX MÉDIAS

Le XX^e siècle a connu une véritable explosion technologique : alors que, jusque là, seuls la parole et le papier étaient des moyens de communication reconnus, sont apparus successivement la radio, le cinéma, la télévision et Internet, métamorphosant littéralement nos moyens d'accès à l'information.

Ces moyens de communication et d'information, les médias (du latin *medium*, *i*, qui signifie justement « le moyen »), ne sont pas toujours correctement apprivoisés, tant les créations qui s'y rapportent sont variées. En effet, de prime abord, rien ne différencie clairement un canular radiophonique de l'interview d'un scientifique, un film d'horreur sur des requins blancs d'un documentaire animalier à leur sujet, ou la page Internet d'une encyclopédie reconnue du blog d'un fan de Twilight.

Face à cette diversité, il a été imposé aux écoles d'offrir un enseignement permettant d'appréhender ces différentes « nouvelles sources » et d'apprendre à y faire le tri.

C'est dans ce cadre que le cours de grec de troisième s'efforcera d'exploiter l'adaptation cinématographique du livre « Percy Jackson, le voleur de foudre » en analysant l'interprétation des mythes grecs choisis par le livre et la façon dont le cinéma hollywoodien les a transformés pour correspondre à ses attentes.

Les « héros »	1
Les personnages mythologiques	2
Les lieux	4
Les créatures	7
Les références mythologiques	10
Du livre au film : quelques différences	13

Percy Jackson : du livre au film



Couverture du livre « Percy Jackson, le voleur de foudre » de Rick Riordan publié en 2005 et affiche du film qui en est adapté, réalisé en 2010 par Chris Columbus.

Lecture de l'image

- Quels points communs peut-on identifier entre la couverture du livre et l'affiche du film ?
- Quelles différences ? Comment les expliquer ?



Percy Jackson

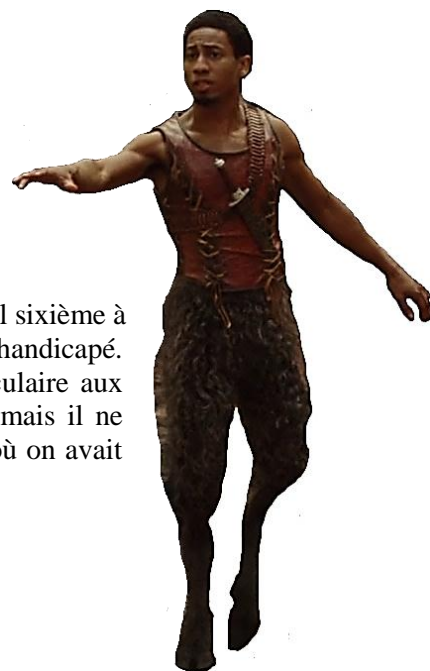
— Mon père ? ai-je demandé, complètement dérouter.

— Poséidon, a dit Chiron. Maître des tremblements de terre et des tempêtes, père des chevaux. Salut à toi, Persée Jackson, fils du dieu de la mer. Où l'on me propose une quête.
(...)

La légende sous la photo disait :

Percy Jackson, 12 ans, recherché pour être interrogé au sujet de la disparition de sa mère il y a deux semaines à Long Island, sortant de l'autocar où il avait accosté plusieurs passagères âgées.

Hormis ces deux informations, il n'y a aucune description physique de Percy Jackson dans la saga de Rick Riordan. Pourquoi ?



Grover Underwood

Grover était une cible facile. C'était un poids plume.

Il pleurait quand il était frustré. Il avait dû redoubler plusieurs fois car il était le seul sixième à avoir de l'acné et une ombre de duvet sur le menton. Pour arranger le tout, il était handicapé. Il était dispensé de cours de gym à vie parce qu'il souffrait d'une maladie musculaire aux jambes. Il marchait d'une drôle de façon, comme si chaque pas lui faisait mal, mais il ne fallait pas se fier aux apparences : si vous l'aviez vu courir à la cafétéria le jour où on avait des enchiladas !



Annabeth Chase

Elle devait avoir mon âge, mesurait quelques centimètres de plus que moi, peut-être, et paraissait bien plus sportive. Très bronzée, les cheveux blonds bouclés, c'était presque le stéréotype de la Californienne telle que je me l'imaginai, à part ses yeux qui chamboulaient complètement le tableau. Elle avait des yeux d'un gris étonnant, comme des nuages d'orage ; beaux, mais intimidants, aussi, comme si elle était en train de jauger la meilleure façon de me combattre en corps à corps.

Luke

Il avait dans les dix-neuf ans et paraissait plutôt sympa. Il était grand et musclé, avec des cheveux blonds coupés court et un sourire chaleureux. Il portait un débardeur orange, un short taillé dans un jean, des sandales et, autour du cou, un lien de cuir avec cinq perles d'argile de couleurs différentes.

La seule chose qui était troublante, dans son apparence, c'était une épaisse balafre blanche qui lui barrait le visage, de l'œil droit à la mâchoire, comme un ancien coup de couteau.



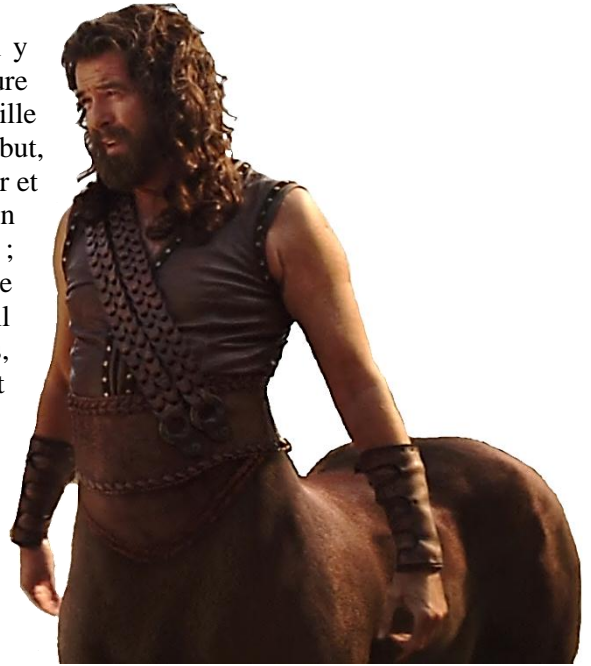
Chiron

Chiron a souri. Il a remué comme s'il allait sortir de son fauteuil roulant, mais je savais que c'était impossible : il était paralysé depuis la taille.

(...)

Là-dessus, il est bel et bien sorti de son fauteuil roulant. Mais il y avait quelque chose de bizarre dans sa façon de faire. Sa couverture est tombée de ses genoux, mais ses jambes n'ont pas bougé. Sa taille s'est mise à s'allonger, s'allonger, en poussant de sa ceinture. Au début, j'ai cru qu'il portait des caleçons longs, en velours blanc, mais au fur et à mesure qu'il s'extirpait de son fauteuil et dépassait la taille d'un homme, je réalisais que le caleçon de velours n'était pas un caleçon ; c'était le devant d'un animal, du muscle et des tendons sous une épaisse fourrure blanche. Et le fauteuil roulant n'était pas un fauteuil roulant. C'était une sorte de récipient, d'immense boîte sur roues, qui devait avoir des pouvoirs magiques car, sinon, elle n'aurait jamais pu le contenir en entier. Une patte est sortie, longue et noueuse, terminée par un gros sabot poli. Puis une autre patte avant, puis l'arrière-train, et la boîte s'est retrouvée vide, simple coquille de métal garnie de deux fausses jambes humaines.

J'ai regardé avec stupéfaction le cheval qui venait de jaillir du fauteuil roulant : un immense étalon blanc. Mais à l'emplacement de son cou commençait le tronc de mon professeur de latin, qui se fondait harmonieusement avec le corps du cheval.



Méduse

À ce moment, la porte s'est entrebâillée et la silhouette d'une grande femme du Moyen-Orient s'est dressée devant nous - du moins ai-je supposé qu'elle était du Moyen-Orient car elle était vêtue d'une longue robe noire qui la recouvrait jusqu'aux pieds, à l'exception de ses mains, et elle avait la tête entièrement voilée. Ses yeux brillaient derrière un rideau de gaze noire, mais 'est à peu près tout ce que j'ai pu distinguer. Ses mains couleur café paraissaient vieilles, mais elles étaient élégantes et soignées, aussi me suis-je imaginé que c'était une grand-mère qui avait jadis été une très belle dame.

(...)

— Vous faites ces statues vous-même ? ai-je demandé.

— Oh, oui. À une époque, j'avais deux soeurs qui m'aidaient, mais elles se sont éteintes et Tatie Em est toute seule. Je n'ai que mes statues. C'est pour cela que je les fais, tu comprends. Elles me tiennent compagnie.

La tristesse de sa voix paraissait si réelle et profonde que j'ai eu de la peine pour elle.

Annabeth s'était arrêtée de manger. Elle s'est penchée en avant et elle a dit :

— Deux soeurs ?

— C'est une histoire horrible, a répondu Tatie Em.

Ce n'est pas une histoire pour les enfants, en fait. Vois-tu, Annabeth, une femme méchante a été jalouse de moi il y a longtemps, quand j'étais jeune. J'avais un... un petit copain, tu sais, et cette méchante femme était déterminée à nous séparer. Elle a provoqué un accident abominable. Mes soeurs sont restées à mes côtés. Elles ont partagé mon triste sort aussi longtemps qu'elles ont pu, mais pour finir elles sont passées de vie à trépas. Elles se sont éteintes. Moi seule ai survécu, mais à quel prix. À quel prix...

(...)

Alors j'ai entendu un bruissement étrange au-dessus de moi. J'ai levé les yeux et mon regard s'est posé sur les mains de Tatie Em, qui étaient devenues noueuses et verruqueuses, avec des griffes en bronze pointues en guise d'ongles. J'ai failli regarder plus haut, mais quelque part sur ma gauche, Annabeth a hurlé :

— Non ! Ne la regarde pas !

Le bruissement s'est fait entendre, de nouveau - un sifflement de minuscules serpents, juste au-dessus de moi, provenant de... d'à peu près là où devait se trouver la tête de Tatie Em.



Charon

C'était un homme grand et élégant, au teint chocolat et aux cheveux blonds décolorés, tondu à la mode militaire. Il portait des lunettes de soleil à monture d'écaillé et un costume en soie italien assorti à ses cheveux. Une rose noire était épinglée à son revers de veste, sous une plaque en argent portant son nom. J'ai lu la plaque, puis je l'ai regardé avec stupéfaction.

— Vous vous appelez Chiron ?

Il s'est penché en travers de son bureau. Je ne voyais rien dans ses lunettes à part mon propre reflet mais il avait un sourire froid et doux, un peu comme un python avant d'engloutir sa proie.

— Quel charmant garçon. (Il avait un accent étrange - britannique, peut-être, mais aussi comme s'il avait appris l'anglais en seconde langue.) Dis-moi, mon vieux, ai-je l'air d'un centaure ?

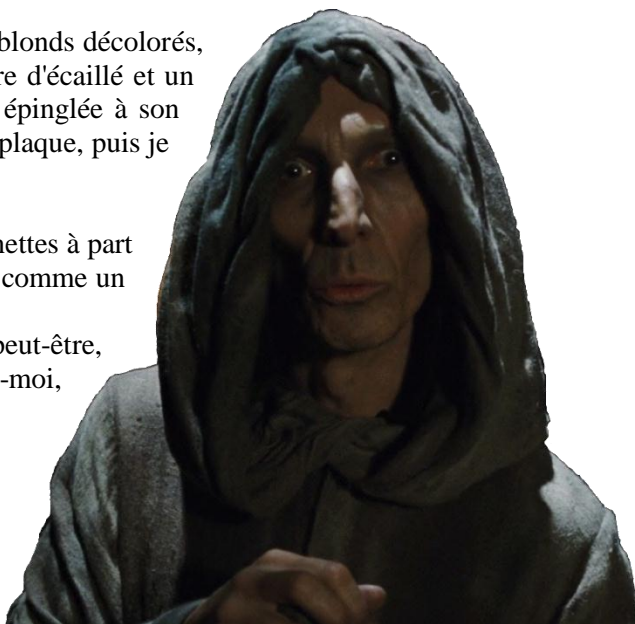
— N-non.

— Monsieur, a-t-il ajouté avec onctuosité.

— Monsieur.

Il a pincé la plaque et passé un doigt sur les lettres.

— Tu peux lire ça, mon vieux ? C-H-A-R-O-N. Prononcé CARON. Répète après moi : CHARON.



Hadès

Il mesurait au moins trois mètres de haut, pour commencer, et il portait une longue toge en soie noire et une couronne d'or tressé. Il avait la peau d'une blancheur albinos et des cheveux noir de jais qui lui tombaient aux épaules. Il n'était pas baraqué comme Arès, mais il irradiait la puissance. Affalé sur son trône d'os humains, il avait la souplesse, la grâce et l'éclat dangereux d'une panthère. J'ai tout de suite senti que c'était lui qui devait donner les ordres. Il en savait bien plus que moi. Il devait être mon maître. Puis je me suis intimé de réagir et de me secouer.



Perséphone

Au centre du jardin se trouvait un verger planté de grenadiers, dont les fleurs orange brillaient comme des néons dans le noir.

— Le jardin de Perséphone, a dit Annabeth. Pressez le pas.

J'ai compris pourquoi elle voulait que nous passions notre chemin. L'odeur acidulée de ces grenades était presque irrésistible. J'ai ressenti le désir soudain d'en manger, mais je me suis souvenu de l'histoire de Perséphone. Une bouchée de nourriture des Enfers, et nous ne pourrions plus jamais repartir. J'ai tiré Grover par le bras pour l'empêcher de cueillir une belle grenade bien mûre.

Perséphone n'est pas présente dans le livre puisque l'échéance de Percy Jackson étant placée au solstice d'été, celui-ci atteint le palais au mois de juillet, durant la saison où Perséphone est supposée être avec sa mère.



Le camp d'entraînement

Quand nous sommes arrivés de l'autre côté du bâtiment, j'ai eu le souffle coupé. Avant, nous devions être face à la côte nord de l'île de Long Island, car de ce côté-ci la vallée se prolongeait jusqu'à l'océan, qui scintillait à un ou deux kilomètres à l'horizon. Quant à ce que je voyais entre la grande bleue et nous, je ne savais tout simplement pas quoi en faire. Le paysage était parsemé de bâtiments dont l'architecture rappelait la Grèce antique - un kiosque de plein air, un amphithéâtre, un cirque - à une différence près : ils avaient tous l'air flambant neufs, avec leurs colonnes de marbre blanc qui étincelaient au soleil. À côté, sur un terrain sablé, une douzaine d'ados et de satyres jouaient au volley-ball. Des canoës glissaient sur un petit lac. Des gamins en tee-shirts orange vif comme celui de Grover couraient les uns après les autres autour d'un groupe de bungalows nichés dans les bois. D'autres s'entraînaient au tir à l'arc. D'autres encore faisaient du cheval le long d'une piste bordée d'arbres, et soit j'avais des hallucinations, soit certains des chevaux étaient ailés.



L'Empire State Building

— Tu es allée à l'Olympe ?

— Nous sommes quelques permanents - Luke, Clarisse, moi et une poignée d'autres - à y être allés en sortie éducative pendant le solstice d'hiver. C'est le moment où les dieux tiennent leur grand conseil annuel.

— Mais... comment y es-tu allée ?

— Ben, par le chemin de fer de Long Island, bien sûr. Tu descends à la gare de Penn Station. À l'Empire State Building, tu prends l'ascenseur spécial pour le six centième étage. (Elle m'a regardée comme si elle était persuadée que je savais déjà tout cela.) Tu es new-yorkais, n'est-ce pas ?

— Ouais, bien sûr.

A ma connaissance, l'Empire State Building n'avait que cent deux étages, mais j'ai décidé de ne pas faire de commentaire.



(...)

— Le mont Olympe. Etes-vous en train de me dire qu'il y a bel et bien un palais là-bas ?
— Alors, voyons. Il y a le mont Olympe en Grèce. Et puis il y a la résidence des dieux olympiens, le point de convergence de leurs puissances, qui se trouvait effectivement sur le mont Olympe au départ. On l'appelle toujours mont Olympe par respect pour la tradition, mais le palais se déplace, Percy, tout comme le font les dieux.
— Vous voulez dire que les dieux grecs sont ici ? Genre... aux États-Unis ?
— Mais très certainement. Les dieux se déplacent avec le cœur de l'Occident.
— De quoi ?
— Voyons, Percy. Ce qu'on appelle la « civilisation occidentale ». Tu pensais que c'était juste un concept abstrait ? Tu sais bien que la Grèce antique est le berceau de notre civilisation ; les dieux olympiens lui sont intimement liés, ils ont assisté à sa naissance il y a près de trois mille ans. C'est en Grèce qu'elle a connu son premier essor, jeté les bases de sa philosophie, de sa science et de ses beaux-arts. Puis, comme tu le sais - du moins je l'espère, puisque tu as assisté à mon cours - Rome a supplanté Athènes et elle est devenue le nouveau centre politique et culturel de cette civilisation, qu'elle a répandue à travers l'Europe en construisant l'empire romain. Les dieux ont suivi le mouvement et se sont installés à Rome. Oh, avec des noms différents, peut-être - Jupiter pour Zeus, Vénus pour Aphrodite et ainsi de suite - mais c'étaient les mêmes forces, les mêmes dieux.

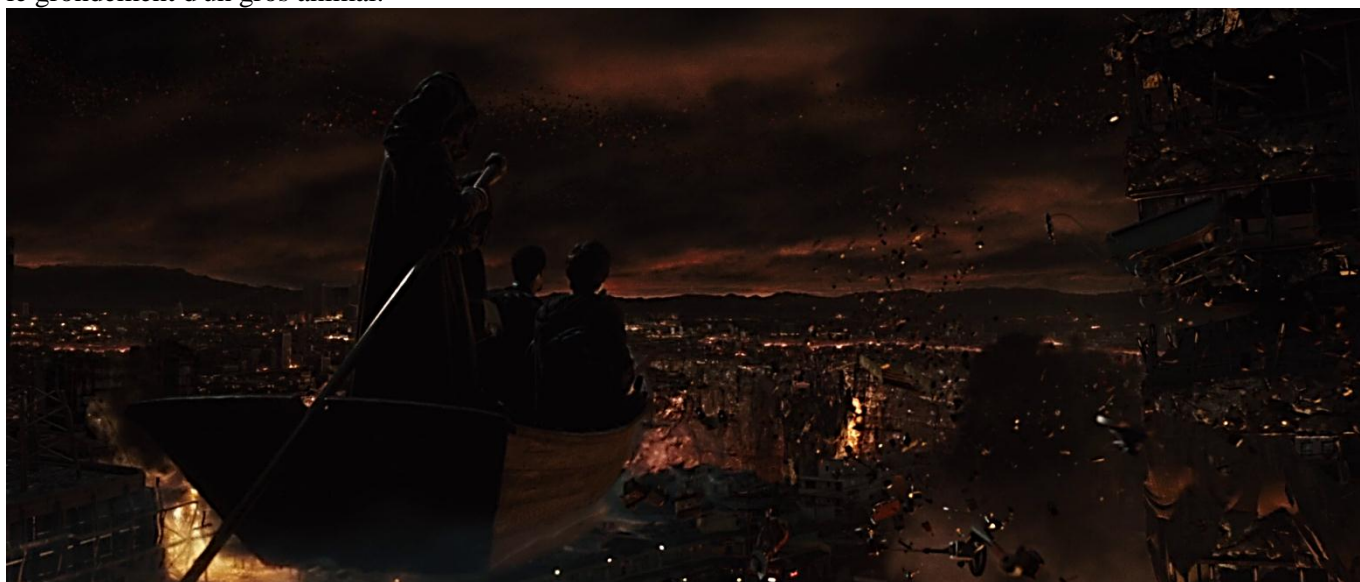


Les Enfers

— Alors vous êtes prêts pour les Enfers, ai-je dit. C'est juste la rue d'à côté. Annabeth donne dans le dressage. Debout dans l'obscurité de Valencia Boulevard, nous regardions les grandes lettres dorées gravées dans le marbre noir : STUDIOS D'ENREGISTREMENT DOA.

(...)

Le rivage des Enfers est apparu. Une étendue de sable noir volcanique parsemée de rochers escarpés s'étirait sur une centaine de mètres, jusqu'au pied d'un haut mur de pierre qui s'enfonçait sur la gauche et sur la droite aussi loin que portait le regard. Un son a surgi de la pénombre verdâtre, un son assez proche qui résonnait contre les pierres : le grondement d'un gros animal.



(...)

Le grondement de l'animal affamé était vraiment fort, à présent ; pourtant je ne voyais pas d'où il venait. Cerbère, le chien tricéphale censé garder la porte d'Hadès, n'avait pas l'air d'être dans les parages.

Les morts faisaient la queue en trois files, deux devant des panneaux ENTRÉE SUR ENTRETIEN et une devant le panneau MORT DIRECTE. La file MORT DIRECTE était fluide, tandis que les deux autres bougeaient à peine.

— Qu'en penses-tu ? ai-je demandé à Annabeth.

— La file rapide doit aller directement à l'Asphodèle, a-t-elle répondu. Pas de suspense. Les gens ne veulent pas courir le risque d'un jugement au tribunal parce que ça pourrait se retourner contre eux.

— Il y a un tribunal pour les morts ?

— Oui. Il y a trois juges, qui président à tour de rôle. Le roi Minos, Thomas Jefferson, Shakespeare - ce genre de gens. Parfois, ils regardent une vie et décident que cette personne mérite une récompense particulière : les Champs Elysées. Parfois ils décident d'une punition. Mais la plupart des gens se sont contentés de vivre. Rien de spécial, ni en bon ni en mauvais. Alors ils vont à l'Asphodèle.



La copie du Parthénon

S'il existe bel et bien une copie du Parthénon dans la ville de Nashville, celle-ci ne figure pas dans le livre de Rick Riordan et le combat contre l'hydre ne figure en réalité que dans le tome 2, « La Mer des Monstres », dans un tout autre lieu.

Pourquoi avoir ajouté un passage dans ce lieu ?



Furies / Harpyes



— Ton heure est venue, a-t-elle craché entre ses dents, et ses yeux ont lui comme des charbons de barbecue rougeoyants. Ses doigts se sont allongés et transformés en serres. Son blouson a fondu et s'est étiré en deux grandes ailes parcheminées. Elle n'était pas humaine. C'était une vieille sorcière flétrie ; elle avait des ailes de chauve-souris, des griffes et une bouche pleine de crocs jaunes et elle s'apprêtait à me mettre en lambeaux.

(...)

Mme Dodds a disparu comme un château de sable devant un ventilateur. Elle a explosé en gerbe de poudre jaune et s'est volatilisée devant moi, laissant pour seules traces une odeur de soufre, un râle d'agonie et un frisson maléfique en suspension dans l'air, comme si ses deux yeux de braise me regardaient encore. J'étais seul.

(...)

— Les monstres ne meurent pas, Percy. On peut les tuer, mais ils ne meurent pas.

— Ah, merci. Ça explique tout.

— Ils n'ont pas d'âme comme toi et moi. Tu peux les dissiper pour un certain temps, toute une vie si tu as de la chance. Mais ce sont des forces primitives. Chiron les appelle des archétypes. Ils finissent toujours par se reformer. J'ai pensé à Mme Dodds.

— Tu veux dire que si j'en tuais un par accident, avec une épée...

— La Fur... je veux dire, ta prof de maths. C'est exact. Elle est toujours dans le circuit. Tu l'as juste mise très, très en colère.

— Comment es-tu au courant pour Mme Dodds ?

— Tu parles en dormant.

— Tu as failli l'appeler d'un autre nom. Une Furie ? Ce sont les tortionnaires d'Hadès, c'est bien ça ?

Minotaure

Je me suis retourné. À la lumière d'un éclair, par le pare-brise arrière maculé de boue, j'ai aperçu une silhouette qui avançait à pas lourds sur le bas-côté, dans notre direction. Ça m'a donné la chair de poule. C'était la silhouette sombre d'un type baraqué comme un joueur de football américain. On aurait dit qu'il s'abritait la tête sous une couverture. La moitié supérieure de son corps était carrée et duveteuse. Ses mains levées lui donnaient l'air d'avoir des cornes. J'ai ravalé ma salive.

(...)

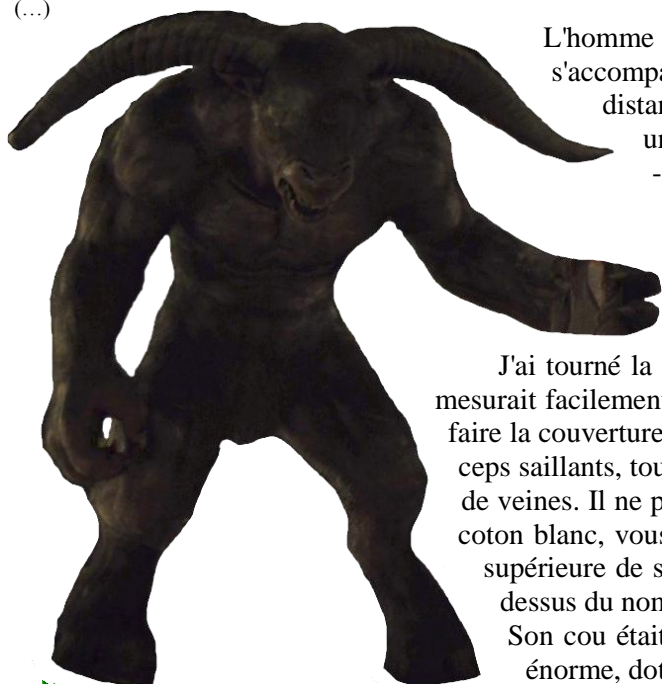
L'homme à la couverture sur la tête se rapprochait toujours, s'accompagnant de grognements et de reniflements. Maintenant que la distance était moindre, je voyais bien qu'il ne pouvait pas tenir une couverture sur sa tête pour la bonne raison que ses mains - de gros battoirs charnus - se balançaient contre ses flancs. Il n'y avait pas de couverture.

Autrement dit, la masse carrée et duveteuse trop grande pour être sa tête... était sa tête. Et les pointes qui ressemblaient à des cornes...

(...)

J'ai tourné la tête et vu le monstre distinctement pour la première fois. Il mesurait facilement deux mètres quinze et ses bras et jambes étaient dignes de faire la couverture de Monde du muscle : un paquet de biceps, triceps et autres ceps saillants, tous denses comme des balles de base-bail sous une peau striée de veines. Il ne portait aucun vêtement à part un slip - le genre kangourou en coton blanc, vous savez, ce qui aurait eu un côté plutôt drôle sans la moitié supérieure de son corps. Des poils bruns et drus couvraient son ventre au-dessus du nombril et s'épaississaient en toison sur ses épaules.

Son cou était une masse de muscle et de fourrure qui soutenait une tête énorme, dotée d'un museau long comme mon bras, de narines pleines de



morve où scintillait un anneau de cuivre jaune, d'yeux noirs cruels et de cornes - d'immenses cornes noir et blanc aux pointes acérées comme on ne pourrait jamais en obtenir même avec un taille-crayon électrique.

J'ai reconnu le monstre, pas de problème. Il figurait dans une des premières histoires que M. Brunner nous avait racontées. Mais il ne pouvait pas être réel. J'ai cligné des paupières pour chasser la pluie de mes yeux.

— C'est...

— Le fils de Pasiphaë, a dit ma mère. Si seulement j'avais su qu'ils étaient aussi déterminés à te tuer !

— Mais c'est un min...

— Ne dis pas son nom, m'a-t-elle averti. Les noms ont du pouvoir. Le pin était encore beaucoup trop loin : au moins une centaine de mètres plus haut.

J'ai jeté un coup d'oeil en arrière.

L'homme-taureau était penché sur notre voiture et regardait par les fenêtres - mais regarder n'est pas le terme exact. Il reniflait, plutôt, fouinait du groin.

Hydre

Pour rappel, la scène de l'Hydre ne figure pas dans le tome 1 de Percy Jackson, mais bien dans le tome 2, d'où est extrait le passage suivant.

Je me suis retourné et j'ai découvert une créature de la taille d'un rhinocéros qui avançait entre les ombres des arbres. Elle sifflait et l'avant de son corps se tortillait dans tous les sens. Au début, je n'arrivais pas à comprendre ce que me montraient mes yeux. Puis je me suis rendu compte que la créature avait une multitude de cous : au moins sept, terminés chacun par une tête de serpent qui tirait la langue en sifflant. Elle avait la peau parcheminée et portait sous chaque cou un bavoir en plastique marqué JE SUIS UN BÉBÉ DES MONSTRES DE BEIGNETS !

(...)

L'hydre n'était plus qu'à quelques pas. Elle reniflait le sol et les arbres comme si elle était sur une piste. J'ai alors remarqué que deux de ses têtes déchiquetaient un bout de toile jaune - un de nos sacs marins. La créature avait déjà visité notre campement. C'était notre piste qu'elle suivait.

Mon coeur s'est mis à battre plus fort. J'avais vu une tête d'hydre empaillée à la colonie, un trophée, mais cela ne m'avait pas du tout préparé au choc de la créature en vrai. Chaque tête était en forme de losange, comme celle d'un serpent à sonnette, mais les gueules étaient bordées de plusieurs rangées de dents pointues comme celles d'un requin.

Tyson tremblait. Il a reculé d'un pas et marché sans le vouloir sur une brindille. Immédiatement, les sept têtes se sont tournées vers nous en sifflant.

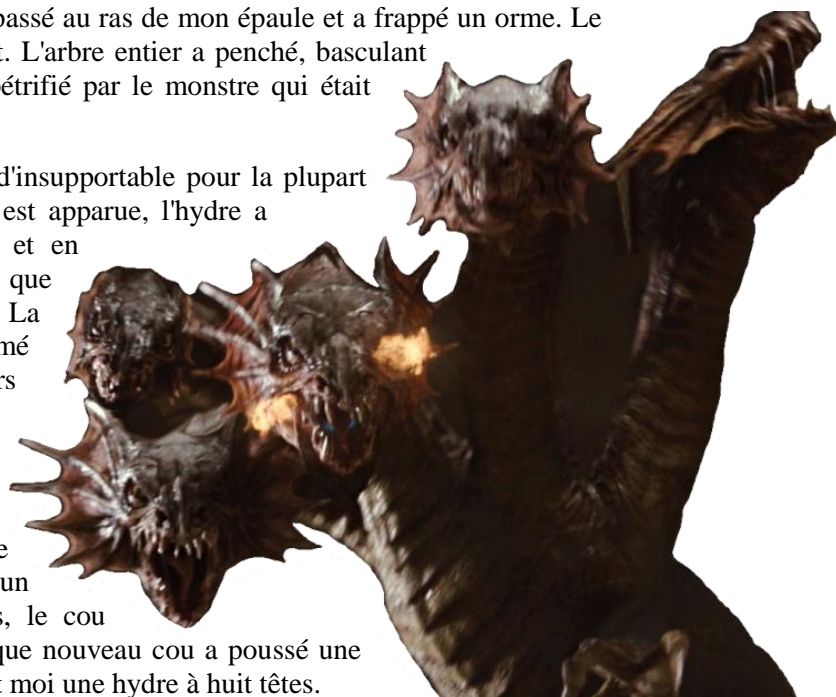
— Dispersez-vous ! a crié Annabeth, qui a plongé sur la droite. J'ai roulé sur la gauche. Une des têtes de l'hydre a craché un jet de liquide vert qui est passé au ras de mon épaule et a frappé un orme. Le tronc a commencé à se désintégrer en fumant. L'arbre entier a penché, basculant vers Tyson qui n'avait toujours pas bougé, pétrifié par le monstre qui était maintenant juste en face de lui.

(...)

La vue du bronze céleste est quelque chose d'insupportable pour la plupart des monstres. Dès que ma lame étincelante est apparue, l'hydre a rétracté ses sept têtes vers elle en sifflant et en montrant les crocs. La bonne nouvelle, c'était que Tyson était temporairement hors de danger. La moins bonne, c'était que j'allais être transformé en bouillie. Une des têtes s'est élancée vers moi. Sans réfléchir, j'ai asséné mon épée.

— Non ! a hurlé Annabeth.

Trop tard. Ma lame a tranché le cou de l'hydre. La tête a roulé dans l'herbe, laissant un moignon qui s'est tout de suite arrêté de saigner pour commencer à gonfler comme un ballon de baudruche. En quelques secondes, le cou blessé s'est divisé en deux et au bout de chaque nouveau cou a poussé une tête grandeur nature. J'avais maintenant devant moi une hydre à huit têtes.



Cerbère (?)

L'extrait suivant se déroule lors de l'entrée aux Enfers de Percy et de sa bande...

Je m'étais toujours imaginé Cerbère comme un grand dogue noir. Mais c'était de toute évidence un rottweiler de race, à ces détails près bien sûr qu'il faisait à peu près la taille d'un mammouth, qu'il était presque invisible et qu'il avait trois têtes. Les morts passaient devant lui sans manifester aucune peur. Les files ENTRÉE SUR ENTRETIEN bifurquaient sur sa gauche et sa droite. Les esprits qui empruntaient la MORT DIRECTE passaient carrément entre ses pattes de devant et sous son ventre, sans même avoir besoin de se pencher.

— Je commence à le voir plus nettement, ai-je dit. Comment ça se fait ?

— Je crois... (Annabeth a passé la langue sur les lèvres.) J'ai peur que ce soit parce que nous nous rapprochons d'un état de mort.

Dans le Tartare :

Même de loin, je voyais des gens pourchassés par des Chiens des Enfers, brûlés au bûcher, forcés à courir tout nus dans des jardins de cactus ou à écouter de la musique d'opéra.

Plus tard, lorsqu'Hadès veut se débarrasser d'eux :

—Tuez-les ! a hurlé Hadès.

L'armée des squelettes s'est ruée vers nous, épées dégainées, mitraillettes en position automatique. Les Furies ont bondi en faisant crépiter leurs fouets lance-flammes.

Dans le script original du film (le texte de préparation présentant les décors, les actions et les dialogues de chaque scène), le poète latin Virgile devait conduire Percy Jackson dans le Palais d'Hadès :

À quelques pas, DEUX CHIENS DES ENFERS se ruent sur la carcasse d'un ANIMAL MORT. Ils relèvent la truffe en voyant Percy. Les Chiens des Enfers TOURNENT AUTOUR de Percy. Il DÉGAINE son épée. Les Chiens des Enfers RECULENT, se tenant éloignés, sans quitter des yeux les enfants.

Durant la scène face à Hadès, les quatre amis n'étaient pas agressés par des chiens, mais par Cronos qui jaillissait de la cheminée.

Les Chiens des Enfers sont plutôt issus de la mythologie nordique, seuls Cerbères et Orthos étant présents dans la mythologie grecque classique, le premier étant un chien à trois têtes, le second étant son frère et n'en possédant que deux.



Le bic-épée

Je me suis souvenu de l'excursion scolaire au musée des Beaux-Arts, où j'avais pulvérisé Mme Dodds. Chiron m'avait lancé un stylo qui s'était transformé en épée. Est-ce que... ?

J'ai retiré le capuchon, et le stylo s'est allongé et alourdi dans ma main. Une demi-seconde plus tard, je tenais une épée de bronze rutilante avec une lame à double tranchant, une poignée revêtue de cuir et une garde plate cloutée d'or. C'était la première arme que je trouvais équilibrée quand je la tenais en main.

— Cette épée a une histoire longue et tragique qu'il n'est pas nécessaire d'évoquer, m'a dit Chiron. Elle s'appelle Anaklusmos.

— Turbulence marine, ai-je traduit, étonné que le grec ancien me vienne si facilement.

— A n'utiliser qu'en cas d'urgence, a continué Chiron. Et seulement contre des monstres. Un héros ne doit jamais faire du mal à des mortels sauf si c'est absolument nécessaire, bien sûr. Mais de toute façon, cette arme ne pourrait pas les blesser.

J'ai regardé la lame, redoutablement aiguisée.

— Que voulez-vous dire ? Comment pourrait-elle ne pas les blesser ?

— Cette épée est en bronze céleste. Forcée par les Cyclopes, trempée au cœur de l'Etna, refroidie dans les eaux du Léthé. Elle est mortelle pour les monstres, pour n'importe quelle créature des Enfers, s'ils ne t'ont pas tué avant que tu les frappes. Mais la lame traversera les mortels comme une illusion. Ils ne sont tout simplement pas assez importants pour que la lame les tue. Et il faut que je t'avertisse : en tant que demi-dieu, tu peux être tué par les armes célestes et les armes normales. Tu es deux fois plus vulnérable.

— C'est bon à savoir.

— Maintenant, remets le capuchon.

A peine eus-je touché la pointe de Turbulence avec le capuchon qu'instantanément, elle est redevenue un stylo-bille. Je l'ai glissé dans ma poche, un peu inquiet, parce que j'étais connu à l'école pour toujours perdre mes crayons.

— C'est impossible, a dit Chiron.

— Quoi ?

— Que tu perdes le stylo-bille. Il est magique. Il réapparaîtra toujours dans ta poche. Essaie.

Dans le tome 3, « Le Sort du Titan », l'histoire d'Anaklusmos est développée...

Sans réfléchir, j'ai sorti Turbulence de ma poche. Zoé a regardé le stylo-bille et une expression douloureuse s'est peinte sur son visage.

— C'est toi qui l'as fabriquée, ai-je dit.

— Comment le sais-tu ?

— J'ai fait un rêve à ce sujet.

Elle m'a scruté. Je m'attendais à ce qu'elle me traite de fou, mais elle s'est contentée de soupirer.

— C'était un cadeau. Et une erreur.

— Qui était le héros ?

Zoé a secoué la tête.

— Ne m'oblige pas à dire son nom. J'ai juré de ne jamais le prononcer.

— Tu te comportes comme si je devais le connaître.

— Je suis sûre que tu le connais, jeune héros. Vous autres garçons, ne rêvez-vous pas tous d'être comme lui ?

Il y avait une telle amertume dans sa voix que j'ai préféré ne pas lui demander plus de précisions. J'ai baissé les yeux sur Turbulence et, pour la première fois, je me suis demandé si elle était maudite.

— Ta mère était une déesse de l'eau ? ai-je demandé.

— Oui. Pléioné. Elle a eu cinq filles. Mes soeurs et moi. Les Hespérides.

— Les filles qui vivaient dans un jardin à la limite de l'Occident. Avec l'arbre aux pommes d'or et le dragon qui les gardait.

— Oui, a acquiescé Zoé d'une voix nostalgique. Ladon.

— Mais elles étaient seulement quatre, n'est-ce pas ?

— Elles ne sont que quatre maintenant. J'ai été exilée. Oubliée. Effacée comme si je n'avais jamais existé.

— Pourquoi ?

Zoé a montré mon stylo-bille d'un geste.

— Parce que j'ai trahi ma famille et aidé un héros, a-t-elle expliqué. Cela non plus, tu ne le trouveras pas dans la légende. Il n'a jamais parlé de moi. Après l'échec de sa tentative d'attaque frontale contre Ladon, c'est moi qui lui ai dit comment s'y prendre pour voler les pommes et berner mon père, mais il s'en est attribué tout le mérite.

Les perles de Perséphone

— Oui, mon petit. Je suis une néréide, un esprit de la mer. Ce n'était pas facile d'apparaître aussi loin dans le fleuve mais les naïades, mes cousines d'eau douce, m'ont aidée à garder ma force vitale. Elles honorent le seigneur Poséidon, bien qu'elles n'appartiennent pas à sa cour.

— Et... vous appartenez à la cour de Poséidon ?

Elle a acquiescé.

— Cela faisait de longues années qu'il n'était né aucun enfant au dieu de la mer. Nous t'avons suivi avec beaucoup d'intérêt.

Soudain je me suis souvenu des visages sur les vagues à la plage de Montauk quand j'étais petit, des reflets de femmes souriantes. Comme à tant de choses étranges dans ma vie, je n'y avais pas beaucoup prêté attention.

— Si mon père est tellement intéressé, ai-je dit, pourquoi n'est-il pas ici ?

Pourquoi ne me parle-t-il pas ?

Un courant froid est monté des profondeurs.

— Ne juge pas trop durement le Seigneur de la Mer, m'a dit la néréide. Il est au bord d'une guerre qu'il ne souhaite pas. Il a beaucoup à faire. Par ailleurs, il n'a pas le droit de t'aider directement. Les dieux ne peuvent pas faire preuve de favoritisme.

— Même envers leurs enfants ?

— Surtout envers eux. Les dieux ne peuvent agir que par un jeu d'influences indirectes. C'est pourquoi je t'apporte un avertissement et un cadeau. Elle a tendu la main. Trois perles blanches luisaient au creux de sa paume.

— Je sais que tu es en route pour le royaume d'Hadès, a-t-elle dit. Peu d'humains en sont revenus vivants : Orphée, qui avait un grand don musical ; Héraclès, à la force exceptionnelle ; Houdini, le prestidigitateur spécialiste de l'évasion, capable de s'extirper même des profondeurs du Tartare. Disposes-tu d'un de ces talents ?

— Euh... non, madame.

— Ah, mais tu as autre chose, Percy. Tu as des dons que tu commences seulement à découvrir. Les oracles te prédisent un avenir glorieux et terrible, si tu parviens à l'âge d'homme. Poséidon ne te laissera pas mourir avant ton heure. Alors prends ces perles et lorsque tu seras en difficulté, écrases-en une à tes pieds.

— Que se passera-t-il ?

— Cela, dit-elle, dépendra du besoin.

(...)

— Ah, les perles, a dit Hadès. (Mon sang s'est glacé dans mes veines.) Oui, mon frère et ses petites astuces. Montre-les-moi, Percy Jackson.

Ma main a bougé contre mon gré et a sorti les perles de ma poche.

— Il n'y en a que trois, a dit Hadès. Quel dommage. Tu es conscient, bien sûr, que chaque perle ne protège qu'une seule personne. Essaie donc de prendre ta mère, petite graine de dieu. Et lequel de tes amis vas-tu m'abandonner pour l'éternité ?

Dans le recueil de nouvelles « The Demigod Files » de Rick Riordan (actuellement publié en anglais uniquement), Perséphone offre à Percy Jackson des travel roses (« roses de voyage ») qui permettent à un vivant descendu aux Enfers de remonter à la surface immédiatement.

Les mangeurs de lotus

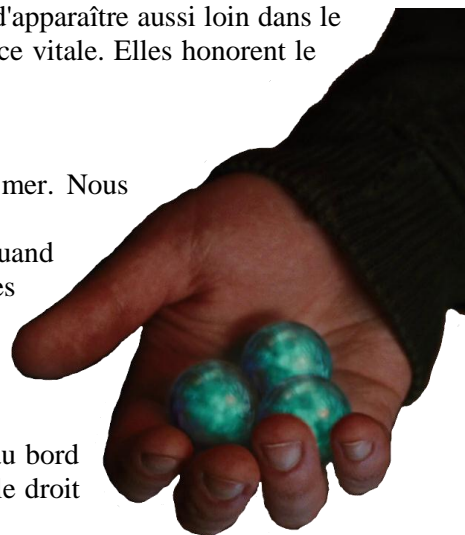
Nous avons dû tourner à un mauvais endroit car nous nous sommes retrouvés dans une impasse, en face de l'hôtel-casino du Lotus. L'entrée était une fleur de lotus géante dont les pétales s'allumaient et clignotaient. Personne n'entrait ni ne sortait, mais les portes de chrome scintillantes étaient ouvertes et déversaient des vagues d'air conditionné qui avait un parfum de fleur - de lotus, peut-être. Comme je n'en avais jamais senti, je n'en étais pas certain.

« Le dixième jour, nous abordâmes la terre des Lotophages qui se nourrissent d'une fleur. Là, étant montés sur le rivage, et ayant puisé de l'eau, mes compagnons prirent leur repas auprès des nefs rapides. Et, alors, je choisis deux de mes compagnons, et le troisième fut un héraut, et je les envoyai afin d'apprendre quels étaient les hommes qui vivaient sur cette terre.

Et ceux-là, étant partis, rencontrèrent les Lotophages, et les Lotophages ne leur firent aucun mal, mais ils leur offrirent le lotus à manger. Et dès qu'ils eurent mangé le doux lotus, ils ne songèrent plus ni à leur message, ni au retour ; mais, pleins d'oubli, ils voulaient rester avec les Lotophages et manger du lotus. Et, les reconduisant aux nefs, malgré leurs larmes, je les attachai sous les bancs des nefs creuses ; et j'ordonnai à mes chers compagnons de se hâter de monter dans nos nefs rapides, de peur qu'en mangeant le lotus, ils oubliassent le retour.

Et ils y montèrent, et, s'asseyant en ordre sur les bancs de rameurs, ils frappèrent de leurs avirons la blanche mer, et nous naviguâmes encore, tristes dans le cœur. »

HOMÈRE, *Odyssée* IX, 84-105.



Percée, Thésée ou Héraclès ?

Si le véritable nom de Percy Jackson est en réalité Percée, le héros de Rick Riordan est-il réellement inspiré du héros mythologique grec ?

Parmi les grands exploits de Persée, il y a bien sûr la décapitation de Méduse, mais Percy a aussi tué le Minotaure, comme le fit, selon la légende, Thésée, et il vient à bout de l'hydre, à l'instar d'Héraclès.

Cherchez dans les exploits de ces trois héros si Percy Jackson pourrait se rattacher par ses actes à l'un plus qu'à l'autre.



A. CANOVA, *Persée tenant la tête de Méduse*, 1801.



E.-J. RAMNEY, *Thésée et le Minotaure*, 1826.



L. MATIELLI, *Les travaux d'Hercule*, 1728-1729.

DANS LE LIVRE...	DANS LE FILM...
L'identité du père de Percy est inconnue au début du livre, il ne l'apprend qu'avant de quitter le camp.	Poséidon annonce que Percy est son fils dès le prélude du film.
Percy combat de nombreuses créatures : Echidna et Chimeira au sommet de l'Arche Saint-Louis, le Minotaure sur la colline de Sans Mêlé, Méduse dans son jardin, le Procruste dans un magasin de lits à eau, et les trois Furies à de multiples reprises.	Percy combat le Minotaure, Méduse et l'Hydre, mais il ne fait que rencontrer une furie.
La Brume est un élément central de l'histoire : elle dissimule aux « simples mortels » les objets et événements mythologiques qui se déroulent.	La Brume n'existe pas, une bonne du motel est d'ailleurs capable de voir la tête décapitée de Méduse et les monstres doivent prendre une forme humaine comme l'Hydre avant de se transformer.
Annabeth est dans l'équipe de Percy durant le jeu de « Capture l'étendard »	Annabeth est dans une des équipes opposées à celle de Percy durant le jeu de « Capture l'étendard »
Annabeth possède une cape d'invisibilité Yankees dont elle se sert de nombreuses fois durant l'histoire.	Annabeth ne possède aucune cape d'invisibilité.
Percy et Annabeth s'efforcent de devenir amis et travaillent ensemble.	Percy et Annabeth semblent plutôt attirés l'un par l'autre. Ils sont même sur le point de s'embrasser à la fin du film.
L'Oracle dispense ses quêtes et ses prophéties aux demi-dieux.	Percy ne démarre pas son aventure à cause d'une quête de l'Oracle mais en désobéissant à Chiron.
Après que son corps s'est désintégré, la tête de Méduse est envoyée par colis au Mont Olympte.	Percy conserve la tête de Méduse et s'en sert même pour vaincre l'Hydre.
Pour quitter au Lotus Casino, Percy, Grover et Annabeth prennent un taxi.	Pour sortir du Lotus Casino, Grover s'empare d'une Maserati qu'il conduit après l'avoir fait passer à travers une baie vitrée.
L'éclair est un cylindre de bronze céleste.	L'éclair a l'allure d'un véritable éclair.
Sally est laissée aux Enfers et Hadès la relâche par après.	Grover reste aux Enfers et est ensuite libéré par Zeus à la demande de Percy.
Sally, la mère de Percy, transforme Gabe, le beau-père de Percy, en pierre avec la tête de Méduse.	Sally chasse Gabe de l'appartement et, tandis qu'il revient récupérer ses affaires et ouvre le frigo pour y prendre une bière, il trouve la tête de Méduse et se transforme en pierre.

